

sexe(s)
aux musées - Lausanne

Chauds Latins



Strip-Tige

**MUSÉE DE
BOTANIQUE**

16 mai - 28 septembre 2014



*De A à
SEXE(S)*

**MUSÉE
DE ZOOLOGIE**

17 mai 2014 - 29 mars 2015



**MUSÉE
ROMAIN**

12 avril - 26 octobre 2014

Mardi-dimanche
11h00-18h00
Fermé le lundi,
sauf juillet-août et lundis fériés
Chemin du Bois-de-Vaux 24
1007 Lausanne
www.lausanne.ch/mrv

Conférence de presse

Jeudi 10 avril 2014 à 10h30

Vernissage

Vendredi 11 avril 2014 à 18h30

Dates

Du 12 avril au 26 octobre 2014

Heures d'ouverture

Du mardi au dimanche de 11h à 18h.

Fermé le lundi, sauf en juillet-août, et les lundis de Pâques et du Jeûne fédéral.

SOMMAIRE

Communiqué de presse	p. 3
Textes de l'exposition	p. 4
Visuels de presse	p. 13
Informations pratiques	p. 15
Impressum	p. 16

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Chauds Latins

Du 12 avril au 26 octobre 2014

Le musée cantonal de zoologie, le musée et jardins botaniques cantonaux et le musée romain de Lausanne-Vidy proposent, sous le titre commun *Sexe(s) aux musées*, trois expositions complémentaires autour de questions très anciennes mais toujours brûlantes : le sexe, c'est quoi, ça sert à quoi, et comment le vit-on ?

A cet égard, l'époque romaine réserve des surprises : loin des clichés qui l'associent volontiers à l'orgie et aux ébats sexuels débridés, elle avait ses pudeurs et ses tabous. Mais pas toujours les mêmes que ceux d'aujourd'hui.

Les fameuses turpitudes de Caligula ou de Néron, les lupanars, les fresques érotiques, la nudité des statues, les effigies de Priape, les phallus en érection figurés sur les murs ou portés en pendentif, les scènes torrides sur les lampes et même sur la vaisselle... La société antique était-elle donc en perpétuelle frénésie sexuelle ?

Pas du tout : les représentations phalliques relèvent de la superstition plus que de l'érotisme, et les auteurs latins condamnent en général les débauches qu'ils relatent.

En réalité, les Romains étaient plutôt pudiques. Hostiles aux excès de toute nature, ils plaçaient la *virtus*, la vertu civique et familiale, au-dessus des voluptés charnelles.

En matière de sexe, leurs idées, leurs désirs ou leurs interdits semblent toutefois bien éloignés de ceux d'aujourd'hui. C'est qu'ils reflètent une hiérarchie sociale où tous les humains étaient loin d'être égaux en droit, et où prédominait une conception très phallocrate des rapports intimes. C'est le rôle et le plaisir du citoyen mâle et dominant qui primaient, avec des partenaires des deux sexes (les notions « homo » et « hétéro » n'ayant pas cours à l'époque). Et pour épancher la libido des maîtres, voire des maîtresses, l'esclavage facilitait bien les choses.

Mariage, contraception, séduction, désirs, pratiques, émois, ébats : au fil de l'exposition, de nombreux objets archéologiques illustrent la mentalité et les relations sexuelles d'alors, avec à l'appui de croustillants passages de textes antiques lus par Frédéric Recrosio. Le tout dans un décor moelleux et voluptueux à souhait... Et si le sujet y est présenté sans feuilles de vigne, des dispositifs spéciaux livrent les explications en deux versions : adultes avertis et chastes esprits. La visite, dès lors, n'est absolument pas interdite aux moins de 16 ans !

Comme ses deux cousines zoologique et botanique, l'exposition *Chauds Latins* traite d'un phénomène fondamentalement naturel ; mais chez l'espèce humaine, à l'époque romaine comme aujourd'hui, le sexe est aussi profondément culturel.

TEXTES DE L'EXPOSITION

1

Chauds Latins

Comme ses cousines des musées cantonaux de zoologie et de botanique, cette exposition aborde quelque chose de fondamentalement naturel. Mais chez l'espèce humaine, le sexe est aussi profondément culturel : sa pratique s'inscrit dans une mentalité et une morale qui varient selon les sociétés.

La civilisation romaine traîne une réputation sulfureuse d'orgies et de débauche. C'est un malentendu, un cliché, une vision faussée par le prisme anachronique des pudeurs ultérieures. En réalité, les Romains avaient leur décence et leurs tabous. Mais pas toujours les mêmes que ceux d'aujourd'hui.

Mise en obscène

Les turpitudes de Tibère, Caligula ou Néron crûment détaillées par les auteurs antiques, les satires salaces de Juvénal ou de Martial, les poèmes érotiques de Catulle, les conseils d'Ovide sur l'art d'aimer... : bien des textes latins ont pu heurter les sensibilités plus récentes.

S'y ajoutent les graffitis lubriques, les phallus en érection figurés sur les murs ou portés en pendentif, les effigies du dieu Priape au mieux de sa forme, des scènes très explicites sur les fresques, sur les lampes ou même la vaisselle, la nudité des statues... Tout cela, dans une morale chrétienne où le sexe est un péché et où les parties sexuelles sont honteuses, relève du vice et de l'obscénité. Les mœurs romaines ont dès lors été jugées scandaleuses, répugnantes, asservies au charnel et pourries de luxure.

Par contrecoup, cette image fausse nourrit les fantasmes... Ainsi l'Antiquité païenne fournit-elle un décor idéal aux évocations sulfureuses. De la littérature au cinéma, le prétexte historique permet toutes sortes de teneurs érotiques : banquets orgiaques, danseuses lascives et peu vêtues, gladiateurs musclés et huilés en pagne, cuir, chaînes et fouets...

Ainsi exploités, les vieux clichés sont perpétués et renforcés : c'est un cercle vicieux !

Mise à jour

En réalité, quand les auteurs latins dépeignent des débauches, c'est pour les dénoncer. Et les images de phallus érigés, loin d'être érotiques, protègent contre le mauvais œil. Hostile aux excès, la mentalité romaine prône la vertu et la famille.

A l'époque, les relations sexuelles s'inscrivent simplement dans une culture différente : celle d'une société patriarcale, phalocrate (d'où le plan de cette salle), où les maris ont le droit de s'épancher hors mariage, où tous les êtres humains ne sont pas égaux, où les uns peuvent disposer à leur gré du corps d'autrui. Une culture qui ignore les notions « homo » et « hétéro ». Une culture, enfin, où la chair n'est pas honteuse et où le plaisir n'est pas un péché.

Aux témoins la parole

L'exposition réunit nombre d'objets évocateurs qui, sauf mention contraire, proviennent de Suisse et datent de l'époque romaine.

Mais comme sexe et mentalité vont de pair, il est bon de donner la parole aux Romains eux-mêmes : au fil du parcours, des extraits choisis d'auteurs antiques racontent les émois et les ébats d'alors. Des liens du mariage au sexe récréatif, on rencontre des matrones modèles mais aussi des garces, des cocus, des impuissants, des fiottes, des pervers, des filles de joie, des « mignons » impubères, des frimeurs, des coincées, des nymphomanes, des amoureux transis et autres personnages de la vie sexuelle, et donc de la vie tout court.

Si ces témoignages sont riches d'informations, il faut relever que leurs auteurs sont tous des hommes, qui vivent à Rome et qui appartiennent à la classe dominante. Ce qu'ils racontent avait-il cours dans les quartiers modestes de *Lousonna* ? Pas forcément... Mais les objets, les épitaphes et les graffitis de nos régions montrent que les mœurs et les idées n'y étaient guère différentes.

Public averti

Les cultures changent : bien des aspects du sexe sont désormais « pour adultes ». Dès lors, si les objets sont exposés sans feuilles de vigne, une part des explications et des témoignages sonores n'est accessible qu'avec une clé.

2

La vertu et la virilité

Dans le monde romain, la vertu (*virtus*) n'est pas un vain mot. Référence morale officielle, elle englobe les principes qui font les bons citoyens. Des principes qui ne sont pas les mêmes pour les hommes et les femmes.

Pater familias

Loin d'être un jouisseur invétéré, le Romain digne de ce nom réproouve les excès de toute nature. Il cultive avant tout la discipline et l'endurance, les qualités militaires et agricoles, l'engagement civique et politique, les valeurs matrimoniales et familiales. Fonder un foyer et engendrer de futurs citoyens, tel est son devoir envers la collectivité et l'Etat.

Dans un système patriarcal, la virilité est ainsi primordiale. La vertu est d'abord masculine : le terme latin *virtus* est formé sur le mot *vir*, l'homme (au sens mâle).

Chef de famille, le mari honore son épouse pour procréer. Mais comme il n'en est pas moins homme, il est normal et admis qu'il épanche hors mariage son trop-plein de virilité, pourvu que ce soit avec des partenaires de rang inférieur. Il se soulage de préférence avec de jeunes esclaves mâles, ou alors avec des servantes ou des prostituées mais en tâchant d'écarter tout risque de paternité. D'autant que les enfants reçoivent d'office le statut de leur mère : ceux nés d'une esclave sont esclaves. Un citoyen libre évite donc de galvauder sa semence en faisant des rejetons dans les couches inférieures.

Chaste matrone

L'épouse, quant à elle, se doit d'être féconde, bonne mère, bonne intendante, dévouée, pudique, et fidèle. Son corps n'est pas un objet de désir : en public, elle cache ses appas sous des vêtements longs et enveloppants, et porte un voile. En privé, elle couche avec son époux pour tomber enceinte.

Sa libido à elle n'est pas prise en compte. L'adultère ou l'usage sexuel des esclaves lui sont interdits : elle pourrait enfanter des bâtards de basse filiation qui usurperaient celle du mari, et morcèleraient l'héritage des enfants légitimes.

Malgré cette inégalité, la femme est plus émancipée sous l'empire romain que dans le monde grec, où elle était cloîtrée à domicile. Partenaire conjugale, la matrone dirige la maisonnée et peut avoir une vie active et sociale à l'extérieur. Et puis les règles contre l'adultère, on peut les respecter ou non !

Le sexe par rang

A Rome, les comportements sexuels sont façonnés par la domination masculine, mais aussi par la hiérarchie sociale. L'homme libre, citoyen, peut coucher hors mariage avec des hommes ou des femmes de condition inférieure. Et dans ce rapport inégal, c'est bien sûr son plaisir de mâle actif et pénétrateur qui prime : prodiguer des gâteries ou se faire pénétrer lui-même, autrement dit servir le plaisir de l'autre, serait totalement indigne de sa virilité et de son statut. Mais à l'évidence, les principes prônés en société ne sont pas toujours en vigueur dans l'intimité.

3

Mariage, famille, dérivatifs

On s'épouse jeune à l'époque romaine : l'âge minimum légal est fixé à 12 ans pour les filles et 14 pour les garçons, la plupart se mariant entre 15 et 18 ans. Les unions sont souvent arrangées par les familles. Il s'agit ensuite de faire des enfants. Et cas échéant d'assouvir les besoins sexuels hors mariage.

Le devoir nuptial

En 18 avant J.-C., l'empereur Auguste promulgue une loi encourageant le mariage, incitations fiscales à la clé. Et en 9 après J.-C., il en édicte une autre qui pousse les couples à faire au moins trois enfants. Mariage et procréation sont des devoirs civiques.

Pourtant, le mariage est un acte purement privé, sans intervention de l'autorité publique. Tout au plus un contrat oral fixe-t-il la dot de l'épouse, si elle en a une. Les enfants prennent le nom du père et reçoivent son héritage. Apanage des citoyens libres, le mariage est autorisé aux affranchis mais interdit aux esclaves, du moins jusqu'au 3^e siècle après J.-C.

Quant au divorce, il est facile : il suffit qu'un des époux le décide. Qu'elle rompe d'elle-même ou qu'elle soit répudiée, la femme reprend sa dot éventuelle, les enfants restant avec le père. La séparation est par ailleurs encouragée si le couple est stérile.

Le dépucelage et la suite

En théorie, les jeunes mariés découvrent le sexe à leur nuit de noce, après avoir été instruits par leurs parents ou par des proches. Les rapports sont d'emblée voués à la procréation (raison pour laquelle on recommande que la promise soit pubère pour convoler, quitte à hâter ses premières règles à l'aide de décoctions).

Eduquée à ignorer son propre plaisir, la jeune fille suit divers préceptes pour favoriser une grossesse : alimentation préalable, position pendant l'acte... Toutefois, les médecins d'alors méconnaissent le cycle féminin : ils croient que la période la plus propice à la fécondation survient juste après la fin des règles (en réalité, c'est 10 jours plus tard). Manifestement, les couples ne faisaient pas l'amour qu'aux moments conseillés, sans quoi la démographie aurait sévèrement chuté !

Si aucune grossesse ne vient, c'est souvent la femme qui est jugée stérile, tare qui peut justifier sa répudiation. Mais d'aucuns admettent que la semence de l'homme peut aussi être déficiente.

La vie conjugale

L'épouse doit fidélité et obéissance à son mari. Elle dirige le foyer, et parfois gère les comptes si l'époux lui délègue cette tâche. Si elle est trop sous tutelle pour être une vraie partenaire de vie et prendre part aux décisions importantes (pour ça, l'homme préfère consulter ses amis), elle gagne un peu en indépendance au 1^{er} siècle de notre ère, où les notions d'harmonie, d'amitié, voire d'amour en ménage sont valorisées. Et si la femme a accompli son devoir en donnant trois enfants à son mari, elle peut se libérer un brin du joug conjugal. Mais pas sexuellement : ce serait tout à fait contraire à son statut de femme mariée, chaste et respectable. Dans la vie réelle toutefois, à en juger par les sarcasmes des auteurs latins, les maris cocus ne sont pas si rares.

L'homme marié, quant à lui, bénéficie d'une image de citoyen méritant, du moins s'il est père de famille. L'alliance avec sa belle-famille élargit sa sphère sociale, et cas échéant la dot de sa femme agrandit son patrimoine. Son épouse assumant l'intendance domestique, il peut se consacrer pleinement aux nobles tâches civiques, aux bains et autres loisirs. Et il peut savourer le sexe récréatif en luttinant des mignons, en usant d'esclaves féminines, en payant des prostituées ou en ayant des maîtresses, même si sa femme se montre parfois jalouse.

4

Le sexe sans grossesse

Pour un homme qui rechigne à engrosser les servantes et autres amantes, il n'y a qu'une manière de pratiquer la pénétration et de jouir sans courir le moindre risque : passer par derrière. Sodomiser un homme ou une femme est donc la méthode contraceptive la plus usitée.

Pour une femme, recourir au pénis d'un eunuque offre le même degré de sécurité. Mais si certains esclaves sont castrés, de même que les prêtres de la déesse Cybèle, les eunuques restent une denrée assez rare.

A défaut, les Romains prônent divers gestes censés prévenir la fécondation : qu'un serviteur jette un seau d'eau froide sur les amants au moment de l'éjaculation ; que la femme bouge en cadence pendant l'acte, qu'elle se fasse éternuer juste après, qu'elle procède à un rinçage vaginal approfondi.

D'autres précautions interviennent avant le rapport sexuel. On conseille aux femmes de s'enfoncer dans le vagin des tampons de laine imbibés de substances jugées spermicides : miel, ail écrasé, chair de concombre, résine de cèdre, vieille huile d'olive, blanc de céruse, alun... Gardé en place deux ou trois heures, le tampon est retiré juste avant l'acte.

De son côté, l'homme peut enfiler un préservatif en vessie de porc (encore en usage il y a peu, avant l'arrivée du latex) ; mais cette contribution masculine à la contraception est sans doute marginale.

En cas de grossesse non désirée, le recours à l'avortement est admis, bien qu'il suscite un débat éthique chez les médecins. Certains y opposent leur vocation à protéger la vie ; d'autres, comme Soranos au 2^{ème} siècle de notre ère (on peut l'entendre dans l'alcôve voisine), réprouvent l'avortement par coquetterie ou pour adultère, mais l'acceptent voire le préconisent pour raisons de santé.

Pour interrompre une grossesse et faire tomber l'embryon, on prône des méthodes plus ou moins rationnelles : ramollir les tissus par des bains de siège, absorber des produits végétaux censés déclencher les règles (absinthe, armoise, coloquinte, cyclamen, poireau au miel...), boire du vin et des diurétiques (urine de mule, eau des forges), multiplier les secousses : marches prolongées à grands pas, sauts et coups de talons dans les fesses, cahots d'un char. Et même si Soranos le juge trop dangereux, l'usage de l'aiguille est sans doute répandu aussi.

Enfin, certains misent sur les rites magiques, les grigris et autres procédés superstitieux, comme frotter la vulve avec du sang menstruel, perçu comme le poison suprême.

5

Qui couche avec qui

Schématiquement, le sexe extraconjugal obéit aux principes suivants :

- a) homme et femme ne sont pas égaux ; lui peut s'épancher hors mariage, elle est censée être chaste et fidèle.
- b) un mâle digne de ce nom domine et pénètre. Tout autre rôle est infamant.
- c) les pratiques sexuelles suivent la hiérarchie sociale ; le rôle soumis est réservé aux gens de rang inférieur.
- d) les notions « homo » et « hétéro » n'existent pas.

Dans la vraie vie, ces normes sont évidemment élastiques, avec variantes et transgressions multiples que relatent les témoins antiques (à écouter dans l'alcôve voisine).

Une femme n'a pas le droit de tromper son époux, de se dévergondier avec des gladiateurs ou des artistes, ni d'user sexuellement des esclaves ; mais certaines le font quand même.

Un citoyen libre ne devrait pas coucher avec une femme mariée et cocufier ainsi un autre citoyen ; mais certains le font quand même.

Dans la mythologie grecque et romaine, Jupiter délaisse sa digne épouse Junon au profit de séduisantes créatures, dont le jeune et beau Ganymède, qui devient son échanton. Une légende sur mesure, volontiers citée par les nombreux hommes friands de mignons, esclaves adolescents que la puberté, avec ses poils râpeux, n'a pas encore abimés. Les sodomiser n'exclut pas la tendresse, ce qui parfois fâche les épouses.

Autre palliatif sexuel pour hommes, la prostitution est perçue comme un service utile à la société. Mieux vaut assouvir ses besoins ainsi plutôt qu'avec la femme d'un autre ou avec une maîtresse attirée, encombrante et souvent plus coûteuse. Sans compter que les prostituées satisfont des goûts ou des fantasmes auxquels les amantes, sans parler des épouses, ne consentent pas forcément. Idem pour le sexe entre mâles, même si la prostitution masculine semble plus marginale.

Exercé à titre indépendant, parfois occasionnel, ou en tant qu'esclave pour le compte d'un propriétaire maquereau (activité mal vue voire prohibée selon les périodes), le sexe tarifé englobe un vaste éventail de prestations et de qualités : courtisanes de luxe à domicile, filles en bordel cossu ou sordide, serveuses d'auberges qui montent en chambre, tapineuses dans la rue, les parcs et les cimetières (en bas de gamme).

Enfin, les esclaves peuvent bien sûr servir d'objets sexuels. Mais il est défendu d'utiliser le bien d'autrui sans demander l'accord du propriétaire.

6

Les zèles du désir

Formulés par et pour les hommes, les critères de séduction et les canons de la beauté romains sont assez semblables à ceux d'aujourd'hui. On préfère les femmes jeunes, la peau soyeuse, la taille et les attaches fines, les hanches larges, les fesses charnues, les seins fermes, ronds, menus, blancs et haut perchés (le Romain ne semble pas partager le goût de bien des mâles modernes pour les fortes poitrines). On n'apprécie pas non plus l'extrême minceur : la femme parfaite, incarnée en Vénus, a plus les mensurations d'une Marilyn Monroe que d'un top modèle actuel.

Faute de témoignages féminins, il est moins facile de cerner l'homme idéal du point de vue des femmes. Il semble qu'il soit plutôt viril, svelte et musclé. Du point de vue des hommes, le corps masculin de rêve est le plus souvent celui du mignon : juvénile, efféminé, sans pilosité.

D'après les statues du bel Apollon et d'autres dieux, un gros pénis n'a rien d'un attribut désirable. Au contraire, les sexes énormes au repos relèvent plutôt de la laideur grotesque.

Signe de rudes activités en plein air, une peau bronzée déplaît chez la femme ou le mignon. Les belles blanchissent leur teint à l'aide de masques et de crèmes (craie, céruse, graine de lin, huile à la fiente de veau, poudre d'escargots avec bouillie de fèves...). On apprécie bien sûr les traits réguliers, le nez fin, la bouche petite mais charnue, les dents bien alignées et blanches. Dentifrices et abrasifs y contribuent (urine de garçonnet, pierre ponce en poudre, cendre de rats, racine de fenouil et miel...). On farde les yeux (cendre, safran...) et raffole des sourcils qui se rejoignent ; on les souligne et complète l'intervalle en noir (purée de mouches, œufs de fourmis, suie...). Les lèvres et les joues sont rosies au carmin.

Les élégantes s'épilent les jambes, et parfois le sexe (un appât fréquent chez les prostituées). Les cheveux sont longs et artistement coiffés. Chez l'homme, épilation et cheveux longs ne conviennent qu'aux mignons et aux efféminés.

La nudité est érotique, mais parfois indigne, et inopportune chez les femmes au corps imparfait ou âgé. Une résille dorée ou un sautoir sur les seins, des parures et des vêtements seyants renforcent les attraits féminins, et toutes sortes d'artifices cachent les défauts.

De façon générale, les excès de coquetterie sont jugés vulgaires et déplacés, particulièrement chez les femmes âgées. Outre les imperfections physiques et les stigmates de l'âge, les odeurs corporelles, un rire sonore et gras, une démarche sans grâce agissent comme des repoussoirs.

7

Corps à corps

Mentalité phallocrate et structure sociale régissent, on l'a vu, les pratiques sexuelles romaines. Le mâle dominant pénètre par devant ou par derrière, il reçoit des caresses manuelles ou buccales, il éjacule. Il est en revanche indigne de lui de se faire sodomiser et de prodiguer les mêmes caresses. Résumé limpide de ces codes à la fois phalocrates et sociaux : s'il est très infamant pour l'homme de faire lui-même une fellation, il est plus honteux encore de pratiquer un cunnilingus.

S'ils sont citoyens, les suceurs et les lécheurs sont donc copieusement moqués, de même que les sodomites passifs.

C'est qu'un homme digne de ce nom ne s'abaisse pas à songer au plaisir de l'autre, encore moins à y œuvrer. Fait révélateur, le poète Ovide (43 avant – 18 après J.-C.) est le seul à aborder l'orgasme féminin et à s'en soucier. Il dit aimer que sa partenaire jouisse avec lui. Mais c'est d'abord pour aviver son plaisir à lui : il prescrit d'ailleurs à celles qui n'atteignent pas l'orgasme de simuler, et que ce soit crédible !

Les couples sont plutôt pudiques. La plupart éteignent la lumière, la femme évite d'être intégralement nue. Toutefois ces réserves ne sont pas suivies par tous et partout, notamment chez les prostituées où la nudité est un argument de vente. Côté préliminaires, les paroles, les baisers avec la langue et les caresses variées sont appréciés. Les positions sexuelles varient, mais par principe c'est l'homme qui agit ; il n'est pas bon que la femme chevauche et donc domine.

La panne d'érection, ou l'impuissance chronique, suscitent bien sûr la honte et les sarcasmes. Il n'est pas rare que l'homme en rejette la faute sur la femme, pas assez désirable ou pas assez active, ou qu'il invoque un sort jeté contre lui. Des aphrodisiaques (roquette, sarriette...), des talismans, des rites magiques et religieux sont supposés remédier aux déficiences viriles.

Courante sans doute, la masturbation est jugée stérile pour l'homme, lubrique chez la femme (qui peut en outre user de godemichés).

Au registre des déviances évoquées par les auteurs latins figurent l'amour lesbien, l'exhibitionnisme et le voyeurisme, la libido des femmes âgées et la gérontophilie, la

pédophilie (sur enfants en bas âge), le fétichisme sur statues, la zoophilie (parfois infligée à des condamnées dans l'arène)...

Enfin, l'inceste est un interdit, parfois transgressé notamment au sein de la famille impériale.

8

Cœur à cœur

Les relations sexuelles entre êtres humains peuvent s'accompagner, s'enrichir, se compliquer de sentiments amoureux ; ou pas.

Dans l'actuelle culture occidentale, l'amour mutuel est la condition préalable du couple, puis le gage de sa durée. Dans la culture romaine, il est moins primordial : le mariage est d'abord un devoir social, un pacte entre familles, un cadre légal à la naissance de futurs citoyens et héritiers. Que les promis puis les époux soient amoureux l'un de l'autre est donc assez secondaire, d'autant que le lien conjugal est déséquilibré par un système patriarcal où la femme vit sous la tutelle du mari.

Tout ça n'empêche pas les sentiments, bien sûr. Au cours du 1^{er} siècle de notre ère, le respect, l'affection et même l'amour entre époux deviennent des valeurs positives, synonymes d'harmonie et de stabilité du couple.

Par ailleurs, certains maris comme Martial ont pour leurs mignons des tendresses proches de l'amour, sans parler des sentiments qui peuvent naître entre amant et maîtresse.

Et puis au-delà de ces froides considérations, l'amour est aussi une passion, souvent dévorante et parfois douloureuse, qui ne se commande pas et qui a la réputation d'être aveugle. Symbolisée par Cupidon et ses flèches qui frappent au cœur, ou par son proche cousin Amor, la maladie d'amour inspire les poètes depuis toujours, et l'époque romaine ne fait pas exception. Catulle se consume tour à tour pour sa Lesbie et pour son Juventius, Tibulle pour des femmes fatales un brin vénales, Propertius pour Cynthia... (extraits dans l'alcôve en face).

En poésie, on assiste miraculeusement à l'inversion des rôles tant décriée dans les pratiques sexuelles : amoureux transi, l'homme se soumet aux caprices de la femme, se traîne à ses pieds, la couvre de cadeaux, tremble en sa présence, endure mille tourments dans l'espoir d'un regard. Il connaît le bonheur suprême s'il parvient à la séduire et l'enfer s'il est rejeté ou quitté pour un autre. Rien de nouveau sous le soleil.

Pour ses congénères atteints du mal d'amour et qui seraient pris d'envies suicidaires, Ovide, auteur de *Ars amatoria* (l'art d'aimer) a rédigé en l'an 2 de notre ère une série de conseils sous le titre *Remedia amoris* (les remèdes à l'amour). Il y enseigne de multiples façons de refroidir ses passions, de prendre du recul et d'oublier une ex-maîtresse (en cas de besoin ou non, on peut en écouter quelques passages choisis dans l'alcôve à droite).

9

Péché et feuilles de vigne

Après qu'Eve et Adam eurent goûté au fruit de l'arbre de la connaissance, « les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus, et ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures » (Genèse 3,7).

Condamnant la nudité, la bible mue les sexes masculin et féminin en parties honteuses. Elle dicte aussi nombre de tabous, bannissant la sodomie et le sexe pour le plaisir, déclinant globalement l'érotisme en péchés mortels.

La doctrine chrétienne prône par ailleurs le rejet du charnel au profit du spirituel : l'appel des sens éloigne prêtres et fidèles de la contemplation de Dieu. Et bien sûr, elle considère la femme comme un être impur, inférieur, éternellement coupable du péché originel.

En s'imposant au 4^e siècle à Rome, puis dans nos régions, la chrétienté a donc changé la mentalité et les mœurs sexuelles. Les papes et les conciles ont interdit les fêtes et les coutumes romaines jugées licencieuses, décrété le célibat et la théorique chasteté des prêtres, sacralisé le mariage et banni le divorce, réduit le sexe à la fonction conjugale et procréatrice.

Pour autant, la pruderie de l'église est à géométrie variable au cours des siècles suivants : dans la lignée des moines paillards, certaines enluminures médiévales sont des plus torrides ; les monastères exploitent des bordels ; la prospère corporation des prostituées offre un vitrail de la cathédrale de Chartres. Et à la Renaissance, la maquerelle Vanozza Catanei (1442-1518) atteint le sommet de la réussite professionnelle en couchant avec le pape Jules II puis en devenant la maîtresse officielle de son successeur Alexandre IV, à qui elle donne quatre enfants...

A la même période toutefois, la pudibonderie revient en force, les statues antiques sont affublées de feuilles de vigne et l'art dissimule désormais les parties intimes (sauf pour les images de damnés, ce qui ajoute à leur châtement). Ainsi Botticelli dote-t-il sa Vénus (1485) d'une mèche de cheveux démesurée.

Par la suite, le protestantisme ajoute sa touche d'austérité et de pruderie.

Selon les régions et les périodes, la pudeur et la morale restrictive en matière de sexe régissent jusqu'à nos jours le quotidien et les arts, de la fermeture des maisons closes en France aux condamnations papales du préservatif en passant par la longueur des jupes et les censures diverses.

Tout récemment aux Etats-Unis, les auteurs de la BD *Murena*, dont l'action se déroule à l'époque romaine, ont été contraints d'ajouter des pagnes aux gladiateurs dessinés nus : les choses n'ont guère évolué depuis Botticelli !

10

Tout est sexuel

Depuis Sigmund Freud (1856 – 1939), la notion nouvelle de « sexualité », fixée dans le psychisme, s'est répandue avec à la clé les concepts d'identité sexuelle, de pulsions ou de pathologies perverses. Des composantes censées fournir la clé de comportements et phénomènes divers, loin au-delà des rapports charnels. « Tout est sexuel », pour Freud.

Dans notre société actuelle, le sexe est par ailleurs omniprésent, en déclinaisons variées et souvent paradoxales.

D'un côté, la pruderie judéo-chrétienne est encore bien vivace. Exemple : à la télévision, il suffit qu'un programme montre des corps nus ou une scène de sexe simplement réaliste pour qu'il soit déconseillé aux moins de 12 ans, voire aux moins de 16 ans ; en revanche, les meurtres et autres violences sanglantes sont nettement plus acceptables.

D'un autre côté, la libéralisation des mœurs entamée en 1968 a brisé les carcans de la pudeur en dévoilant le corps des femmes et en favorisant les tenues « sexy ». Et l'amour libre s'est répandu en alternative au couple traditionnel.

Le conservatisme n'est pas mort pour autant ; ses mouvances s'expriment publiquement en combats contre la prostitution, le mariage gay ou l'avortement, plus sourdement en homophobie larvée. Rétives à l'évolution des mœurs, les églises chrétiennes maintiennent la plupart de leurs tabous, auxquels s'ajoutent ceux de l'islam.

La culture patriarcale et phallocrate est également tenace. Malgré leur émancipation et malgré les lois, les femmes ne sont toujours pas les égales des hommes en 2014. Moins payées, minoritaires dans les cercles dirigeants en politique et dans le monde professionnel, elles restent par ailleurs à bien des égards les accessoires d'une libido masculine prédominante.

Au cours des dernières décennies, les mœurs sexuelles ont aussi été marquées par des phénomènes nouveaux. D'abord, si les maladies sexuellement transmissibles affectaient déjà les Romains, la pandémie de sida change durablement les comportements en exigeant des mesures

protectrices. Ensuite, le monde est désormais régi par la quête du profit. Or le sexe, ça fait vendre. Indirectement, il racole pour des voitures, des yoghourts ou des journaux de caniveau. Directement, il génère une industrie du porno d'autant plus prospère qu'elle se nourrit des tabous en proposant leur transgression.

Le sexe n'est pas encore affranchi du legs culturel historique et religieux. Il devrait pourtant ne suivre qu'une règle : entre adultes consentants et avec les protections adéquates, tous les plaisirs sont bons.

VISUELS DE PRESSE

A télécharger en couleur sur www.lausanne.ch/mrv (JPEG/300 dpi)

Légendes des images : page 14



01



02



03



04



05



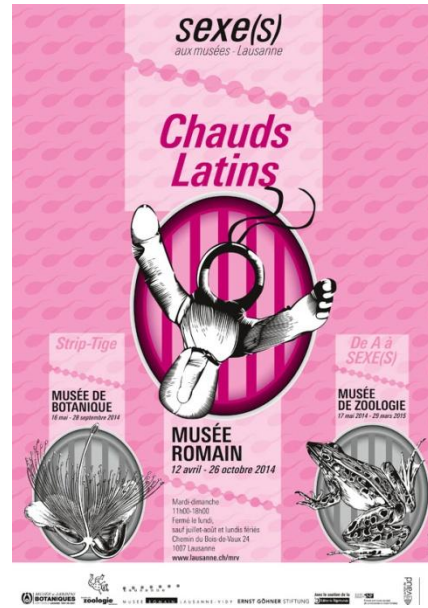
06



07



08



09

01 – **Chien-phallus.** Un symbole porte-bonheur intégré à une paroi. Avenches, époque romaine.

(Musée romain d'Avenches / Photo MRV)

02 – **Amulette phallique.** Talisman porté par les enfants contre le mauvais œil. Bronze, époque romaine, Augst.

(Augusta Raurica Museum / Photo MRV)

03 – **Priape.** Dieu de la fécondité, protecteur des jardins et des vergers. Bronze, époque romaine, Poliez-Pittet.

(Musée cantonal d'archéologie et d'histoire / Photo MRV)

04 – **Vénus, déesse de l'amour, de la séduction et de la beauté.** Bronze et or, époque romaine, Augst.

(Augusta Raurica Museum / Photo Fibbi-Aeppli, Grandson)

05 – **Cupidon, dieu de l'amour.** Bronze, époque romaine, Arconciel.

(Copie Musée national suisse, Zurich / Photo MRV)

06 – **Amour sur une lampe à huile.** Terre cuite, époque romaine, Lausanne.

(Musée romain de Lausanne-Vidy / Photo MRV)

07 – **Femme nue en posture érotique sur un tesson de céramique.** Terre cuite, époque romaine, Lausanne.

(Musée romain de Lausanne-Vidy / Photo MRV)

08 – **Scène érotique sur une lampe à huile.** Terre cuite, époque romaine, Lausanne.

(Musée romain de Lausanne-Vidy / Photo MRV)

09 – **Affiche de l'exposition.**

(Graphisme ETC advertising & design, Epresses © MRV)

INFORMATIONS PRATIQUES

Titre de l'exposition	<i>Chauds Latins</i>
Musée romain de Lausanne-Vidy	Chemin du Bois-de-Vaux 24 CH – 1007 Lausanne Tél. +41 21 315 41 85 lausanne@mrv.ch www.lausanne.ch/mrv
Direction	Laurent Flutsch
Conférence de presse	Jeudi 10 avril 2014 à 10h30 au musée romain de Lausanne-Vidy
Vernissage	Vendredi 11 avril 2014 à 18h30 au musée romain de Lausanne-Vidy
Dossier et visuels de presse	à télécharger sur le site www.lausanne.ch/mrv
Heures d'ouverture	Du mardi au dimanche de 11h à 18h Fermé le lundi, sauf en juillet-août et les lundis de Pâques et du Jeûne Fédéral
Prix d'entrée	Adultes: CHF 8.- AVS/AI: CHF 5.- Groupes dès 6 personnes: CHF 5.- Jeunes jusqu'à 16 ans, étudiants, apprentis, chômeurs : entrée libre 1 ^{er} samedi du mois: entrée libre
Accès	Du centre-ville: bus 1, 2 ou 6, arrêt Maladière Du M2 Ouchy: bus 2, arrêt Maladière Du M1 Bourdonnette ou du M2 Délices: bus 25, arrêt Bois-de-Vaux En voiture : suivre les panneaux culturels « Musée romain et ruines romaines » après les sorties d'autoroutes Lausanne-sud.

IMPRESSUM

CHAUDS LATINS

Direction Laurent Flutsch

Conception et scénographie Pascal Andrié, Eric Cricca, Laurent Flutsch, Sophie Weber

Rédaction Laurent Flutsch, Sophie Weber

Recherches documentaires Tatjana Barras, Fabienne Monti

Médiation culturelle Nathalie Zürcher

Réalisation Pascal Andrié et Eric Cricca, avec Séverine André, Pablo Andrié, Tatjana Barras, Stefania Cosimetti, Laurent Flutsch, Tibère Grec, Bastien Julita, Thibaud Leignel, Fabienne Monti, Isabelle Vauthey, Philippe Vojvodic, Sophie Weber

Administration Isabelle Vauthey, Stefania Cosimetti

Interprétation des textes antiques Frédéric Recrosio

Enregistrement Christian Denisart

Montage son Jean-Claude Gailly

Informatique Karim Sauterel

Affiche et banderoles ETC advertising & design, Epesses

Entretien Joseline Vicente

Prêts Musée romain, Avenches ; Römermuseum, Augst ; Musée cantonal d'archéologie, Lausanne ; Musée Chappuis-Fähndrich, Develier ; Musée cantonal d'archéologie, Sion ; Musée romain, Nyon ; Vindonissa Museum, Brugg ; Service archéologique de l'Etat de Fribourg ; L'arche de Noé, Vicques ; Musée national suisse, Zurich

Tuyaux et coups de main Clara Agustoni, Anouk Arbel (Prof)a, Martin Bader, Jérôme Bullinger, Yann Buzzi, David Cuendet, Marc-Antoine Kaeser, Urs Lack, Marie-France Meylan-Krause, Louise Pillet, Frédéric Rossi, Brigitte Ziegler (Prof)a